Document generated on 08/04/2025 5:37 a.m.

Nouvelles pratiques sociales

Thierry Quinqueton, *Saul Alinsky, organisateur et agitateur*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 125 p.

Louis Favreau

Volume 5, Number 2, Fall 1992

Relations interethniques et pratiques sociales

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301188ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301188ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)
1703-9312 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Favreau, L. (1992). Review of [Thierry Quinqueton, *Saul Alinsky, organisateur et agitateur*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 125 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, *5*(2), 208–212. https://doi.org/10.7202/301188ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Saul Alinsky, organisateur et agitateur

Thierry QUINQUETON
Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 125 p.

En organisation communautaire, le livre de Thierry Quinqueton vient à point nommé pour relancer la discussion sur la contribution de Saul Alinsky. Au Québec, exception faite de la période des années 60, lorsque Alinsky alimentait une partie de nos débats d'« animateurs sociaux », la tradition américaine d'organisation communautaire a été occultée. En effet, à partir du début des années 70, l'électrochoc de la crise d'Octobre et l'expérience politique traumatisante du FRAP à Montréal aidant, la pensée en organisation communautaire a eu l'esprit ailleurs, esprit entièrement tourné (et détourné) vers l'appropriation du marxisme. Nuançons : il s'agissait d'un certain marxisme, celui d'Althusser et cie !

C'est ainsi que bon nombre d'animateurs sociaux se sont mis à remettre en question – et à culpabiliser par la même occasion – le fait de s'occuper de problèmes qualifiés à l'époque de « secondaires » et renvoyant aux conditions de vie dans les quartiers populaires. Selon la bonne vieille tradition marxiste, on mettait ce travail en opposition avec le travail centré sur les « vrais » problèmes, soit ceux de l'exploitation de la classe ouvrière dans les grandes entreprises et du rôle clé de cette classe dans la transformation sociale.

L'animation sociale fut alors portée à considérer que le mouvement d'organisation des communautés locales aux États-Unis, auquel était hautement associé le nom d'Alinsky, devenait complètement *irrelevant*. D'autant plus que l'on considérait à l'époque qu'il n'existait que deux conceptions du droit social, la conception marxiste où le droit est l'expression de la volonté de la classe dominante et la conception libérale où le droit est l'expression de valeurs éternelles (Mayer et Panet-Raymond, 1991). En court-circuitant quelque peu la réflexion, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi par plusieurs, d'associer Alinsky à la conception libérale. Cela eut pour effet de mettre entre parenthèse l'expérience américaine d'organisation communautaire pendant les années 70 et 80. Cela nous coûte très cher aujourd'hui, je pense, parce que nous nous sommes privés d'apports théoriques et pratiques importants, sans parler des réseaux nord-américains dont nous sommes pratiquement absents. Cas de figure : l'expérience américaine de développement économique local communautaire (DELC) (Perry 1987).

En renouant avec l'expérience américaine, on s'aperçoit aujourd'hui qu'il existe une autre conception du droit héritée d'une tradition populaire et communautaire que Boyte (1980) nomme le « new citizen movement » ou le « new american populism ». Cette conception du droit rattache obligatoirement la justice sociale à la démocratie et à ses institutions, lesquelles ne sont considérées ni comme éternelles, ni comme irrémédiablement vouées aux intérêts de la classe dominante. Saul Alinsky appartient, avec d'autres, à cette tradition.

Thierry Quinqueton, dans *Saul Alinsky, organisateur et agitateur*, a le mérite de très bien dégager cet apport que le philosophe Jacques Maritain résume de la façon suivante en parlant du livre d'Alinsky *Reveil for radicals* :

> Aucun totalitarisme ne peut tenir la route dans une démocratie construite sur de telles activités communautaires de base [...]
>
> La démocratie exige que des partis politiques existent. Elle exige aussi que du niveau le plus élémentaire, les gens s'organisent eux-mêmes, naturellement, spontanément, dans la vie quotidienne de leurs communautés locales [...] (p. 100).

Au fait, Alinsky mise sur la « grass roots democracy » : celle des pionniers de la révolution américaine dont Alexis de Tocqueville parle dans De *la démocratie en Amérique* (1835-1840) en faisant référence au puissant mouvement associatif de la société américaine de cette époque ; celle de Thomas Jefferson, pionnier de la Révolution américaine, celle des syndicalistes, animateurs des Chevaliers du travail (1870-1880), celle des fermiers à la même époque. Alinsky mise aussi sur la démocratie telle que définie dans la constitution américaine : « la démocratie, c'est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Enfin, il mise sur l'intervention qui permet de faire émerger une organisation disposant de solides racines dans les communautés locales et assurant à ses membres des victoires, si petites soient-elles. Oui, des victoires ! Car il faut dire avec force que les communautés locales ne se départissent pas de leur défaitisme et de leur sentiment d'impuissance à partir d'actions dont l'issue leur apparaît incertaine ou la réussite improbable.

Thierry Quinqueton ne se contente pas de nous faire connaître la « méthode Alinsky ». Il nous aide aussi à nous approprier sa théorie sociale et politique, peu connue ici au Québec et dont les principaux éléments peuvent être dégagés de la façon suivante.

1. L'importance de la démocratie. Alinsky est un Juif[1] qui appartient à la génération de ceux qui ont vécu le fascisme des années 30 et 40 : l'Allemagne nazie, le fascisme hitlérien et mussolinien, le franquisme espagnol, la montée du KKK et du racisme aux États-Unis, etc. De telle

1. Paradoxe : Alinsky, un juif agnostique, a travaillé avec les catholiques dont les paroisses financeront plusieurs de ses projets. Alinsky ne le fait pas de façon purement utilitariste. Quinqueton nous fait découvrir un autre visage d'Alinsky, celui qui dialogue, par correspondance, avec Jacques Maritain, philosophe français, catholique et thomiste.

sorte que sa préoccupation centrale est l'organisation des gens (*the People*) au plan le plus élémentaire, dans leur vie quotidienne et dans leur communauté d'appartenance la plus forte, la communauté locale (le quartier, le village, son coin de pays). Afin « qu'aucun totalitarisme ne puisse tenir la route dans une démocratie [...] ». Attachement aux institutions démocratiques et point de désaccord fondamental avec le marxisme traditionnel (celui des partis communistes et de Lénine) pour lequel les institutions de la démocratie ne sont que des façades.

2. L'importance d'amener les exclus à participer à cette vie démocratique. Ce qui précède indique bien la perspective : s'armer contre le fascisme, le racisme... Démocratie qui ne se réduit pas à la participation électorale, démocratie par la mobilisation, par le conflit et par le compromis entre pouvoirs et contre-pouvoirs : « Une véritable démocratie est en fait un conflit permanent et évolutif, interrompu périodiquement par des compromis » (Alinsky, cité par Quinqueton, p.9).

3. L'importance de créer de larges coalitions en additionnant les forces des services sociaux, des Églises, des militants syndicaux et populaires dans des conseils de quartier. C'est l'expérience d'Alinsky à Chicago à la fin des années 50 qui servira d'inspiration au Service d'animation sociale du Conseil des œuvres de Montréal et aux comités de citoyens de St-Henri dans les années 60, puis au projet de Conseils de quartier du RCM, conseils conçus en tant qu'organes locaux de pouvoir prenant en charge l'ensemble des problèmes d'une communauté locale.

4. L'importance d'organiser les gens en canalisant leur révolte car « on endigue la violence en focalisant le conflit, et non en l'atténuant » (p. 51). Alinsky intervient à Rochester, ville de 300 000 habitants de l'État de New York, immédiatement après les émeutes de l'été 1964 (soit entre 1965 et 1968).

5. L'importance d'insister moins sur les idées (l'idéologie) que sur le comportement, celui de l'« organisateur » avec son sens du conflit, son sens du compromis, son sens de la démocratie, son sens de l'action concrète, son sens de l'anticipation, son sens de la victoire pour la communauté avec laquelle il travaille.

6. L'importance pour l'organisateur communautaire de bien saisir la base culturelle du changement social, pas seulement les enjeux socio-économiques issus des revendications ou les enjeux politiques liés à la connaissance de l'adversaire :

> L'oppression fondamentale réside le plus souvent dans le conditionnement qui fait que les exclus se résignent à l'être. Il dira du pouvoir qu'il « n'est pas seulement ce que l'ordre établi a, mais bien plus ce que nous croyons qu'il a » (p.67).

7. L'importance, enfin, de structures adéquates de rassemblement : pas d'organisation à but unique. Plutôt une structure avec des objectifs multiples et des objectifs concrets, réalistes et modestes « car il est déterminant de remporter rapidement une première victoire » (p. 84).

En dépit du titre peu fidèle au développement opéré par l'auteur, l'immense mérite de Quinqueton est de nous faire connaître en français les sous-bassements théoriques de la pratique d'Alinsky[2] – la démocratie et la dynamique du conflit et du compromis – de même que les coordonnées générales de sa pratique resituée dans son contexte et sa finalité. Cette pratique implique certes des méthodes d'action, mais aussi une prise en compte, dans un processus d'organisation de communautés locales défavorisées, des Églises (avec leurs préoccupations de survie et leur intérêt propre), de la religion (le fond culturel des populations), de la gauche (malgré son dogmatisme), des intellectuels libéraux (malgré leur peur du conflit), des praticiens du travail social (malgré leur tentation de céder à certaines formes de « colonialisme social »).

Si la lecture de Quinqueton sur Alinsky vous donne le goût de connaître d'autres organisateurs communautaires de cette génération des années 60, César Chavez et Martin Luther King, pour ne nommer que ceux-là, lisez *César Chavez, un combat non-violent* (Muller et Kalman, 1977) ou mieux *Stratégie de l'action non-violente* (Muller, 1981).

Pour ceux et celles qui veulent voir l'actualité de la pensée et de la pratique d'organisation communautaire des continuateurs d'Alinsky à travers le mouvement populaire et communautaire américain des vingt dernières années, il faut lire *The Backyard Revolution. Understanding the New Citizen Movement* (Boyte, 1980). Ces lectures permettront de prendre contact avec les « training centers » en organisation communautaire, dont le désormais célèbre Industrial Areas Foundation (IAF) mis sur pied à Chicago dans les années 40 et aujourd'hui engagé dans de multiples projets dans plusieurs États américains, dont celui de New York comptant le siège social d'IAF à Huntington. Mais il s'agit là d'un autre chapitre de notre redécouverte de la pensée américaine en organisation communautaire, chapitre officiellement réouvert par la venue d'Harry Boyte au Québec comme conférencier d'ouverture au Colloque du Regroupement des intervenants et intervenantes en action communautaire en CLSC (RQIIAC), à l'Université du Québec à Hull en juin dernier[3].

2. Le seul livre en français dont nous disposions est une traduction de *Rules for Radicals* qui est précédée d'une présentation quelque peu réductrice (les méthodes et tactiques) et très peu d'actualité dans *Manuel de l'animateur social, une action directe non violente*, Paris, Seuil, Points, 1976.

3. Voir à ce propos l'entrevue de Boyte dans le présent numéro et le compte rendu du colloque de Hull par René Lachapelle.

Bibliographie

ALINSKY, S. (1976). *Manuel de l'animateur social, une action directe non violente*, Paris, Seuil, Points.

BOYTE, Harry C. (1980). *The Backyard Revolution (Understanding the New Citizen Movement)*, Philadelphie, Temple University Press.

DOUCET L. et L. FAVREAU (sous la direction de) (1991). *Théories et pratiques en organisation communautaire*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

MULLER, J.-M. (1981). *Stratégie de l'action non-violente*, Paris, Seuil, Points.

MULLER J.-M. et J. KALMAN (1977). *César Chavez, un combat non-violent*, Paris, Éditions Fayard/Le Cerf.

PERRY, Stewart E. (1987). *Communities on the Way (Rebuilding Local Economics in the United States and Canada)*, Albany, State University of New York Press.

LOUIS FAVREAU
Professeur en travail social
Département des sciences humaines
Université du Québec à Hull